

LES ALCHIMISTES PRÉSENTENT

Ji hlava International Documentary Film Festival
Mention spéciale pour la réalisation

Ji hlava International Documentary Film Festival
Meilleur Montage Xavier Sirven

escalas documentaires

GOUFFRES ET MERVEILLES

UN FILM DE JEAN BOIRON LAJOUS

IMAGE JEAN BOIRON LAJOUS MONTAGE XAVIER SIRVEN ÉTALONNAGE AXELLE GONAT SON CHRISTINE DANCAUSSE MONTAGE SON VIRGILE VAN GINNEKEN MÉTAGE TOHAN VEYRAT MUSIQUE ORIGINALE ANTOINE PESLE
PRODUIT PAR LES ALCHIMISTES - LOIS ROCQUE DAUVERGNE EN COPRODUCTION AVEC LYON CAPITALE TV AVEC LA PARTICIPATION DU CNC - FONDS DE SOUTIEN AUDIOVISUEL AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
AVEC L'AIDE À L'ÉCRITURE ET AU DÉVELOPPEMENT DE LA RÉGION PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR AVEC LE SOUTIEN DE LA PROCIREP - SOCIÉTÉ DES PRODUCTEURS ET DE L'ANGO

les alchimistes

LYON CAPITALE TV

La Région Auvergne-Rhône-Alpes

La Région Auvergne-Rhône-Alpes

PROIREP

ANGO

SDF

ESCALAS



REDACTEUR : HANNA ISSAM / UNIVERSAL / COCINE

GOUFFRES ET MERVEILLES

UN FILM DE **JEAN BOIRON LAJOURS**

Genre : Documentaire

Année de production : 2025

Durée : 79 minutes

Pays de production : France

Réalisé par Jean Boiron Lajous

Image : Jean Boiron Lajous, Benoît Guidi, Christine Dancausse

Son : Jean Boiron Lajous, Benoît Guidi, Christine Dancausse

Chef monteur image : Xavier Sirven

Compositeur-interprète : Antoine Pesle

Chef monteur son : Virgile Van Ginneken

Mixeur : Yoann Veyrat

Etalonneuse : Axelle Gonay

Produit par : Loïs Rocque, Les Alchimistes

Format de tournage et de diffusion : 1:85

Cadence : 25 fps

Audio : 5.1

En coproduction avec : Lyon capital TV

Avec la participation du : CNC, région Auvergne Rhône Alpes, Région Sud, Procirep

Partenaires :

CNC - Fonds de Soutien Audiovisuel

Aide à l'écriture et au développement de la région PACA

Région Auvergne-Rhône Alpes

PROCIREP - ANGOA

Lyon capitale TV

Visa : en cours

ISAN : 0000-0006-3D96-0000-F-0000-0000-T

Photos et dossier de presse téléchargeables sur le site des **Alchimistes**
Stock d'affiches chez **Sonis**



**le 2 septembre
au
cinéma**

CONTACTS

Les Alchimistes

contact@alchimistesfilms.com
119 boulevard Chave, 13005 Marseille

Acquisitions et Coordination

Violaine Harchin
violaine@alchimistesfilms.com / 06 18 46 24 58

Programmation

Romane Segui
romane@alchimistesfilms.com / 07 69 41 54 27

Assistante de distribution

Charlotte Pouillot
distribution@alchimistesfilms.com / 06 03 03 43 28

Presse

Agence Valeur Absolue
Audrey Grimaud
Assistée de Thomas Gallon
contact@agencevaleurabsolue.com / 06 72 67 72 78 - 06 31 32 07 42

Chargée de communication / Hors Média

Chérine Zidour
communication@alchimistesfilms.com / 06 52 92 27 94



PDF interactif. Cliquez pour accéder aux sites web et adresser des e-mail

SYNOPSIS

Le réalisateur propose un road movie à Christine, sa meilleure amie : traverser le sud de la France à la recherche d'une lettre d'adieu laissée par son père – et peut-être d'une forme d'acceptation du comportement tyrannique de sa mère. Mais rien ne se passe comme prévu. Des rencontres et des embûches transforment cette odyssée introspective en un voyage tragi-comique.

ENTRETIEN AVEC JEAN BOIRON LAJOURS

Comment est né ce projet de film ?

Ce projet de film est né presque simultanément à ma rencontre avec Christine. Elle revenait à Marseille après des années de vadrouille et était l'ingénieure du son de mon film *Paroles de bandits*. Nous nous découvrons dans la voiture pour aller sur les lieux de tournage, régulièrement. Un lieu propice à la rencontre, à la parole. Alors on s'est parlé, vite et beaucoup. Et tout de suite, le sujet de sa mère a été abordé : sa mère qui venait la voir chez elle, au travail, qui lui répétait qu'elle devrait changer de métier ou se trouver une situation, sa mère qui la retrouvait lorsque Christine changeait d'adresse.

J'ai vite compris que Christine avait du mal à couper avec cette figure maternelle qui semblait clairement toxique et violente. Alors mon premier réflexe a été de créer une complicité basée sur l'humour et sur le trash. Une possibilité de distancer cette relation ensemble, et d'oser dire nous aussi des choses dures, comme un exutoire. Des blagues. Et la possibilité de se raconter toujours plus. De fil en aiguille, j'ai nourri une sorte d'admiration pour Christine, sa vitalité, ses cicatrices. Pour sa force incontrôlée aussi. J'ai aimé ce qu'elle avait d'insolite, d'intemporel. Et la découverte de ce passé violent a créé chez moi de la colère. Un sentiment d'injustice que j'ai naïvement eu envie d'exprimer avec elle, comme un ami. Je voulais mettre en lumière son rapport contrarié à la vie, à la joie, à la violence. Je crois que si nous sommes honnêtes, en tant que réalisateurs-ices de documentaire, on peut dire que nos films naissent en partie pour montrer aux autres la beauté des gens que l'on rencontre. Alors sous forme de blague je lui ai proposé : "Et si on faisait un road movie où on allait avec une batte de baseball en direction de chez ta mère. Et le film s'arrêterait quand tu frapperais à la porte?". Elle a ri, elle a dit oui.

Comment avez-vous trouvé l'équilibre entre votre regard de réalisateur et votre place d'ami ? Comment cela est-il venu bousculer le classique rapport filmeur/filmé ?

Je dirais que l'amitié a enrichi le film et vice versa. Que ce soit la relation filmeur/ filmé ou la relation d'amitié, cela demande de la rigueur, de la précaution et de l'inventivité. Dans les deux cas, ce qui prime est de préserver la relation, de chercher la réciprocité, la générosité. Et le sens. L'équilibre s'est cherché tout le long de la fabrication du film. Ce qui changeait des autres films c'était que j'avais énormément à perdre si je perdais l'adhésion de Christine. Et le film, et l'amitié. Alors on a fait au mieux, ensemble souvent, en tout cas dans la possibilité permanente de réajuster.

Diriez-vous que l'amitié est l'un des moteurs du récit ?

Je dirais effectivement que l'amitié a été l'un des moteurs du récit, et que c'est devenu la figure centrale du film. C'est finalement ce qui se joue. Comment l'un aide l'autre à se raconter. Comment l'un aide l'autre à avancer, au sens propre et figuré. Comment l'un aide l'autre à se protéger de la violence. Le film raconte finalement ce lien dans ce qu'il a de différent des autres. Ce n'est pas la structure familiale qu'on ne choisit pas. Ce n'est pas le lien amoureux qui nous dépasse ou que les normes contraignent. C'est Foucault qui parle de l'amitié comme un mode de vie à inventer. J'aime cette idée dans la vie comme au cinéma.

A quel moment et comment le fait que vos traumatismes familiaux respectifs se fassent finalement écho a contribué à construire la dynamique narrative qui se tisse tout au long du film entre Christine et toi ?

Lorsque Christine a accepté de faire le film, j'ai immédiatement commencé à la filmer dans son quotidien, en attendant le road trip. Pendant plus de deux ans. Un jour, elle m'a convoqué pour me dire qu'elle n'aimait plus ça, que ce n'était pas le deal de départ et qu'elle ne souhaitait pas que je la filme au quotidien. Le voyage à deux non plus ne suffisait plus. Elle voulait une aventure à deux. Et elle refusait d'être essentialisée à sa relation défailante avec sa mère. Alors j'ai cherché d'autres aspects de nos histoires qui pouvaient nous rassembler. J'ai plus d'une raison d'être écorché moi aussi. Christine m'a toujours soutenu dans mes épreuves, et notamment celle du suicide de mon père il y a quelques années. J'ai réalisé que c'était une histoire forte qu'on avait en commun. Elle qui a perdu son père jeune et qui est persuadée qu'il lui a laissé une lettre. Moi qui ai dû accepter le suicide de mon père, la lettre qu'il m'a laissée et que je n'avais jamais réussi à lire. Je lui ai proposé cette version plus équilibrée du film à faire ensemble. Et le film tel qu'il existe est né.

Pourquoi avoir choisi le road movie pour raconter cette histoire intime et cette confrontation au passé ?

J'ai choisi le road movie pour filmer une aventure à deux. On s'est rencontrés dans des voitures pourries, dans ce huis clos en mouvement qui nous a permis de nous raconter de façon intime et accélérée. J'ai aussi voulu m'inspirer de films que j'aime. Ceux qui sont des vents de liberté et d'insolence parfois, comme *Thelma et Louise* évidemment. Ou comme des voyages dans le passé, tel le magnifique *Old Joy* de Kelly Reichardt.

J'avais aussi envie d'offrir une expérience au-delà du film. Christine m'offre le récit de sa vie, de ses réflexions, d'elle-même. Je voulais lui offrir un tournage qui serait l'occasion de quelque chose. D'aller chercher une lettre que son père lui aurait laissée. D'aller vers la maison de sa mère aussi. Et aussi de proposer une expérience d'amitié et de cinéma. Et enfin j'aimais l'idée du trajet qui nous change, qu'on rentre du tournage comme on rentre de colo. Pas tout à fait les mêmes mais pas totalement autres non plus.

Votre travail s'inscrit principalement dans un cinéma à dimension politique. En quoi ce film, centré sur des questions plus intimes, constitue-t-il une nouvelle étape dans votre parcours ?

J'ai longtemps trouvé ça plus dur de parler d'intime que de parler de politique. Je pense que ce film est un tournant. J'avais envie de faire un film plus personnel et de trouver un ton qui me ressemble. J'avais envie que le cinéma ait un impact sur ma propre vie aussi. Qu'il soit l'occasion de raconter Christine, mais aussi de créer quelque chose à partir de la mort de mon père.

Christine dit à un moment que l'on ne peut pas réparer le passé, mais que l'on peut « bricoler avec ». Dans quelle mesure ce voyage devient-il un chemin vers la reconstruction ?

Il y a une idée reçue selon laquelle ce qui ne nous tue pas nous rend plus fort. J'y ai longtemps cru, et je pense qu'aujourd'hui je veux rompre avec cette idée. Cela fait partie des postures qui nous rassemblent avec Christine. Les blessures peuvent rendre singuliers, plus résistants parfois, plus beaux souvent. Mais elles nous fragilisent. Il faut composer, travailler, bricoler avec. Christine n'a pas choisi la violence, elle n'a pas choisi l'absence d'amour. Je n'ai pas choisi la dépression et le suicide de mon père. Ce film ne tente pas tant de réparer que de donner une forme à ces blessures, à la poésie cabossée qui émane des gens qui ont eu des traumatismes. Christine, moi, et tous les autres.

Comment avez-vous imaginé les scènes oniriques/pop au sein du film ? Quelles ont été tes sources d'inspiration pour explorer cette tonalité ?

Ces scènes font partie de l'aventure que je voulais proposer. Trouver des manières ludiques de nous représenter, de jouer avec la caméra. Pour les scènes en pellicule, j'ai été inspiré par plusieurs artistes qui travaillent le Super 8, de Marie Losier jusqu'à des réalisateurs plus indépendants marseillais qui travaillent au Labo Argent. Je voulais des images qui représentent des fantasmes de façon très littérale. Christine qui enterrerait sa mère, qui court derrière une lettre géante, et qui me dit merde en me faisant des doigts d'honneur.

Pour le reste, c'était une envie de dire des choses dures, très directement et de les représenter avec des éléments ludiques. Entre le rêve, la pensée parasite et la pensée. Je glanais tout ce qui pouvait m'aider à représenter des souvenirs douloureux : des jouets, des lettres de scrabble, une corde... Et cet usage des mots et des images au montage pour représenter nos histoires a été un plaisir inouï.





Est-ce que votre relation avec Christine s'est transformée après cette intense expérience filmique partagée ?

Il y a un avant et un après. J'ai tellement voulu que ce tournage soit une expérience totale... que ça l'a été. Ça a été un tournant dans nos vies, on s'est accompagnés vers d'autres étapes de nos deuils respectifs. Et nous sommes fiers de cet objet qui en résulte et que nous adorons partager avec le public.

***Gouffres et Merveilles*, que représente le titre du film pour vous ?**

Je ne peux pas dévoiler exactement d'où vient ce titre parce que ce serait spoiler... Je peux juste dire que c'est comme l'inverse de monts et merveilles... ce sont les mots de quelqu'un d'autre que je ne saisis pas totalement. Mais j'y vois la poésie des gens qui aiment la vie mais qui ont du mal à la vivre. J'y vois les deux faces d'une même pièce.

Pouvez-vous revenir sur le travail de fabrication du film : l'écriture avec Christine, le montage avec Xavier Sirven et la création musicale avec Antoine Pesle ?

Dès que Christine a donné son accord, j'ai imaginé un voyage dont chaque étape pourrait être le lieu d'une parole, ou de la représentation d'une problématique. Le cimetière pour évoquer le père et l'interdiction que Christine a eu de poser des questions sur lui, la copine Lola pour évoquer de façon plus large la question de ce dont nous héritons de la génération qui nous a élevés, le champ de lavande où on vole des fleurs pour représenter cette mère dont Christine veut se séparer mais qu'elle a envie d'aimer, et le 14 juillet pour l'aspect à la fois normé, familial, et explosif... J'étais transparent avec Christine sur ce que j'imaginais ou ce que j'attendais des lieux et des scènes. Et elle était vraiment une alliée.

Le rencontre avec Xavier Sirven, monteur du film, connu notamment pour le montage de *L'Histoire de Souleyman*, a été extrêmement riche et stimulante. Il m'a encouragé dans toutes mes idées, toutes mes propositions, préférant voir avant de juger. Alors chaque idée était mise en œuvre, il m'a même poussé à aller toujours un peu plus loin. Le montage a été de la vraie "cinécriture", entre les images et les morceaux de voix off que j'enregistrais pendant le montage sur téléphone – en faisant parfois jusqu'à 30 morceaux de voix off par jour ! Ce jeu entre la voix, les images et les sons créait une dynamique très créatrice et joyeuse dans laquelle j'ai reconnu ma relation avec Christine. Le musicien Antoine Pesle est venu rapidement dans la salle de montage. Je voulais qu'il y ait des thèmes qu'on retienne, et je voulais oser l'aspect mélo de certaines musiques. Il a tout de suite compris l'idée d'une musique pop, vivante avec un fond de mélancolie. Antoine est quelqu'un de très doué et spontané, et j'ai adoré ses références pop, de George Michael à Eurythmics ou encore Lio. Ça a participé à aller franchement dans une direction décomplexée de tragi comédie et d'émotions.

BIOFILMOGRAPHIE

Jean Boiron Lajous réalise des films documentaires et des essais cinématographiques qui explorent les frontières entre réel et fiction. Son travail s'appuie souvent sur la création de dispositifs narratifs ou de cadres fictionnels permettant à des récits intimes, sociaux ou politiques d'émerger.

Son dernier film, **Gouffres et merveilles**, est un road movie construit avec son amie Christine. Dans ce voyage imaginé pour le film se déploient leurs histoires familiales, leurs deuils et le récit d'une amitié profonde. Le film a reçu le Prix du montage ainsi qu'une Mention spéciale pour la réalisation au Festival international du film documentaire de Jihlava et a été sélectionné dans de nombreux festivals.

Dans **Hors service** (sorti fin octobre 2025, distribution Les Alchimistes), il réunit six anciens agents de la fonction publique dans un hôpital désaffecté afin de questionner les effets du démantèlement du service public sur leurs vies, leurs trajectoires et leurs aspirations. Cette recherche autour du « lieu fictif » comme espace de parole traverse également ses précédents films : **Il faut se tromper** (Prix du public au Festival Tous Courts 2022), **Paroles de bandits** (sorti en 2019), **Plus t'appuies moins j'ai mal** (2018) et **Terra di nessuno** (2015).

Parallèlement à son activité de réalisateur, il a collaboré en tant qu'assistant avec Agnès Varda, Alessandra Celesia ou encore Nicolas Peduzzi. Il a coordonné le Festival La Première Fois à Marseille de 2012 à 2017. Depuis 2018, il enseigne le cinéma et participe à différents ateliers de cinéma, notamment en psychiatrie.

Gouffres et merveilles, 77', 2025, documentaire, produit et distribué par Les Alchimistes en salles le 02 septembre 2026

Hors service, 2024, 87 minutes, documentaire produit par Les films de l'oeil sauvage et sorti en salles le 08 octobre 2025 par Les Alchimistes

Il faut se tromper, 22', 2022, Autoproduction FID Marseille, Prix du public du festival Tous courts 2022

Paroles de bandits, 90', 2019, documentaire, produit par Prima Luce DokLeipzig et sortie salle le 18 décembre 2019 par Les Alchimistes

Plus t'appuies moins j'ai mal, 33', 2018, fiction, produit par Prima Luce FID Marseille 2019, International Film Festival Contis 2019

Terra di Nessuno, 65', 2014, documentaire, produit par Prima Luce FID Marseille 2015, Doc Mexico (2015), Trieste Film Festival (2016), Festival International du Documentaire de Moscou (2016), Festival Filmer le Travail de Poitiers (2016)

